

## La dynamique internationale de la consommation alimentaire

Martine Padilla,

Administrateur Scientifique au CIHEAM/IAM-Montpellier

Geneviève Le Bihan,

Chargée de projet au Comité régional d'éducation pour la santé,  
chercheur associé au CIHEAM/IAM

*L'analyse de la dynamique internationale de la consommation alimentaire est utile pour comprendre les modes de consommation dominants et les grandes évolutions au niveau global et par produits. Dans cet article, nous présentons les outils statistiques disponibles (1), comment les modèles ont progressé dans le monde du point de vue quantitatif et qualitatif au cours de ces trente dernières années (2), en quoi les lois d'évolution de l'alimentation avec le développement économique des sociétés se sont modifiées (3).*

*Analysing international dynamics of food consumption patterns contributes to the understanding of dominant models and trends on a global basis and by major product groups. In this article, the authors (1) discuss the statistical methods used, (2) explain, in quantitative and qualitative terms, how food consumption patterns have evolved in the world over the last thirty years, (3) in what sense the framework of the patterns of food consumption has changed in relationship to economic development.*

### INTRODUCTION

Les comportements alimentaires ne sont pas immuables dans le temps et évoluent avec l'histoire des civilisations et des peuples (Padilla, Malassis, Allaya, 1997). Les migrations, le transfert de produits agri-

coles, le commerce ont bouleversé la géographie des plantes alimentaires à la surface du globe et ont permis la diffusion de pratiques alimentaires diversifiées. Les comportements alimentaires se modifient en fonction d'un certain nombre de variables : la capacité de produire, la capacité d'échanger, la capacité d'achat, les conditions extérieures au sujet ou encore les modèles socioculturels (Padilla, 1996). Ils obéissent à un phénomène de diffusion-imitation de courants dominants quant aux pratiques alimentaires. Il paraît utile au niveau international de connaître ces courants dominants de façon à prévoir et maîtriser la production agricole et industrielle ainsi que les échanges prévisibles dans cette dynamique. Par ailleurs le modèle de référence est évolutif en fonction de la représentation que l'on se fait de l'alimentation et de sa place dans la société (Defrance, 1994) ; il n'est pas forcément lié au niveau économique le plus élevé et peut répondre à d'autres critères jugés plus pertinents à une période de l'histoire (le critère santé bien-être par exemple).

Il est également important de comprendre les grandes évolutions afin de déterminer la situation relative de la nation ou de certaines catégories de population à l'intérieur de la nation et de mesurer l'étendue des progrès à réaliser.

Pour toutes ces raisons, nous envisageons de présenter ici les outils dont on dispose pour analyser la dynamique internationale des comportements alimentaires (1), comment les modèles ont progressé du point de vue quantitatif et qualitatif au cours de ces trente dernières années (2), en quoi les lois d'évolution de l'alimentation avec le développement économique des sociétés se sont modifiées au regard des nouvelles connaissances en la matière (3).

## I. – LES OUTILS À NOTRE DISPOSITION

### 1. Les bilans d'approvisionnement alimentaire

Les bilans d'approvisionnement alimentaire sont calculés et diffusés par la FAO et par l'OCDE depuis le début des années soixante. Ils établissent par catégorie de produit (céréales, racines et tubercules, légumineuses, fruits et légumes, sucre, viande, poissons, lait et produits laitiers, huiles et graisses, boissons) quelles sont les disponibilités en kilogrammes, en calories finales et en nutriments dont a disposé une nation au cours d'une année donnée. Cette méthode d'approche de la comptabilité nationale établit un compte ressources emplois.

Le compte d'approvisionnement détermine les disponibilités intérieures par produit. Il résulte du calcul de la production + importations + variations de stocks – exportations – pertes. Le compte d'emploi des disponibilités montre l'usage qui en est fait : semences, alimentation animale, usage industriel non alimentaire, alimentation humaine. Les usages sont exprimés en quantités physiques, en équivalent produits de base. En divisant les disponibilités alimentaires humaines par la population résidente, on obtient les disponibilités en kilogrammes par habitant ; elle sont aussi exprimées en calories finales et en nutriments en se référant à des tables régionales de composition des aliments.

La FAO a beaucoup contribué à l'amélioration des résultats des bilans ; toutefois de nombreuses approximations et incertitudes existent, notamment dans les pays économiquement moins développés (Malassis, Padilla, 1986). Cette méthode globale ne peut prétendre qu'à des ordres de grandeur mais elle demeure la principale source d'informations sur l'alimentation au niveau international. Elle permet seulement de calculer les disponibilités moyennes au niveau d'une nation sans prendre en considération le degré de dispersion de ces disponibilités au sein de la population ; elle n'autorise pas une évaluation de la situation alimentaire et nutritionnelle. Par contre elle permet de voir les grandes tendances sur le moyen et le long termes pour un même pays et de situer la position relative des différents pays sur l'échiquier international de l'alimentation.

### 2. Les enquêtes nationales de budget, de consommation, de nutrition

Les enquêtes effectuées près des unités de consommation rassemblent une information beaucoup plus riche. Elles permettent notamment d'appréhender les modes de consommation dans leur intégralité et d'apprécier l'hétérogénéité de la consommation au sein de la société étudiée. Au cours des années soixante et soixante-dix, la FAO a mené de nombreuses enquêtes de consommation dans les pays économiquement moins développés, qui constituent une somme de connaissances appréciable. Avec l'indépendance des États et la limitation des financements, ces sources précieuses d'informations se sont raréfiées. Nous disposons aujourd'hui davantage d'enquêtes ponctuelles et partielles que d'enquêtes nationales et complètes (de budget, de consommation, et d'état nutritionnel). Dans les pays développés, les enquêtes nationales sont plus fréquemment de type budgétaire, transposées ensuite en termes quantitatifs ; les enquêtes de consommation et d'état nutritionnel sont la plupart du temps limitées à des programmes de recherches locaux ou régionaux.

La combinaison des approches globales et des enquêtes effectuées près des unités de consommation autorise des recoupements et des ajustements qui améliorent grandement la fiabilité des statistiques alimentaires. C'est en se basant sur de telles données que l'on s'efforcera de caractériser les modèles de consommation dans le monde et de mettre en évidence les grandes tendances d'évolution de la consommation dans le temps en relation avec le développement économique.

## II. - UNE GÉOGRAPHIE INTERNATIONALE DE L'ALIMENTATION

### 1. Méthodologie pour une typologie des modèles agro-nutritionnels

Les bilans alimentaires de 130 pays ont été utilisés pour établir une typologie mondiale des modes de consommation sur plusieurs périodes (1975/77, 1990/92) afin d'identifier les mouvements relatifs des modèles : Se dispersent-ils ? Se rapprochent-ils et de quelle manière ? Les écarts entre les groupes extrêmes se creusent-ils ? Pour répondre à ces questions, nous sommes convenus d'analyser les dynamiques de consommation pour les principaux produits, classés en huit groupes respectant une logique nutritionnelle.

TABLEAU 1  
Classification des produits agro-nutritionnels

| Groupes nutritionnels        | Produits alimentaires           | Groupes agro-nutritionnels |
|------------------------------|---------------------------------|----------------------------|
| Produits riches en glucides  | Céréales, racines et tubercules | CR                         |
|                              | Sucre et miel                   | SM                         |
|                              | Fruits et légumes               | FL                         |
| Produits riches en protéines | Légumineuses                    | LS                         |
|                              | Viande et œufs                  | VO                         |
|                              | Poissons et fruits de mer       | PS                         |
|                              | Lait et produits laitiers       | LT                         |
| Produits riches en lipides   | Noix et oléagineux              | MG                         |
|                              | Huiles et graisses végétales    |                            |
|                              | Huiles et graisses animales     |                            |

La typologie étant fondée sur ce qui différencie, les caractéristiques des pays ont été mises en évidence en calculant les indices relatifs des disponibilités exprimées en calories finales par groupe de produits, par rapport à la moyenne occidentale. Ce choix ne signifie pas que nous

considérons le modèle dit occidental comme le modèle de référence sur les plans nutritionnel et économique, mais il faut reconnaître qu'il constitue le modèle dominant<sup>3</sup> de la période moderne. En effet, vers le milieu du xx<sup>e</sup> siècle, le triomphe de l'économie de marché a transformé en profondeur l'agriculture et l'alimentation. La masse marchande créée a bénéficié de plus en plus à l'industrie et aux services incorporés dans les produits (Gheri, Malassis, 1996). C'est ainsi que l'on peut qualifier ce modèle occidental d'agro-industriel. On constate par ailleurs que le phénomène international de diffusion-imitation des modes d'alimentation tend à privilégier le modèle agro-industriel. Il a donc semblé pertinent de comparer les caractéristiques apparentes des modèles alimentaires et leur évolution par rapport à ce modèle.

Le modèle de référence utilisé, ou modèle agro-nutritionnel occidental, a été calculé sur la base des informations statistiques de 21 pays.<sup>4,5</sup>

TABLEAU 2  
Modèle agro-nutritionnel occidental (moyenne 1990-1992)

| Groupes de produits                               | Kcal/pers/jour | % de la ration totale |
|---|----------------|-----------------------|
| Céréales/racines/tubercules                       | 927            | 28                    |
| Sucre et miel                                     | 476            | 14                    |
| Fruits et légumes                                 | 210            | 6                     |
| Légumineuses                                      | 33             | 1                     |
| Viande, abats, œufs                               | 586            | 18                    |
| Poissons et fruits de mer                         | 38             | 1                     |
| Lait et produits laitiers                         | 335            | 10                    |
| Noix, oléagineux, huile végétale, graisse animale | 721            | 22                    |
| Total :   | 3326           | 100                   |

Source : nos calculs à partir de FAO/AGROSTAT, 1996

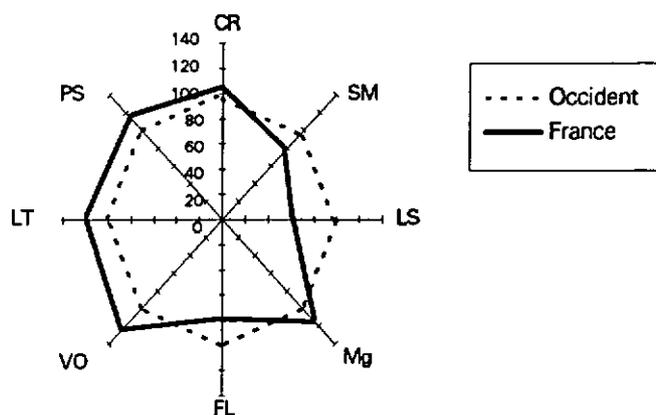
Pour rendre plus apparentes les spécificités des modèles, ceux-ci sont visualisés par la construction de «roses alimentaires». Les modèles sont ainsi exprimés sous forme de profils agro-nutritionnels en portant

<sup>3</sup> Nous entendons par dominant le fait qu'il constitue le mode d'alimentation auquel on aspire et non le fait qu'il soit le plus fréquent.

<sup>4</sup> Allemagne, Australie, Autriche, Belgique-Luxembourg, Canada, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suisse, Suède.

<sup>5</sup> In : Malassis L., Padilla M., 1986.

sur chaque axe d'un octogone parfait ; représentant les niveaux de consommation du modèle occidental (indices 100), les indices relatifs de consommation pour chaque groupe de produits (voir graphe 1). L'ensemble des profils alimentaires similaires constituent un modèle alimentaire type.



Graphe 1

La rose alimentaire de la France (1990/92)

## 2. Trois modèles fondamentaux

La typologie des 130 pays dans le monde pour lesquels nous disposons des informations met en évidence trois modèles fondamentaux subdivisés en huit groupes :

- Le modèle *occidental* qui est caractérisé par une ration alimentaire élevée sur le plan énergétique (plus de 3000 kcalories disponibles par habitant et par jour) et riche en lipides et en protéines. Il est lui-même subdivisé en trois groupes :

Le modèle *diversifié* qui regroupe les pays anglo-saxons, ceux de l'Europe occidentale et la plupart de ceux de l'Europe centrale. Pour ces modèles le qualificatif de «diversifié» n'est pas usurpé dans la mesure où toutes les composantes relatives sont élevées, à l'exception des poissons et légumineuses qui présentent des niveaux de consommation très différents au sein du groupe. L'ensemble se caractérise par une forte proportion de produits animaux.

Le modèle *méditerranéen* plus végétarien se caractérise par une tradition céréalière, fruitière et légumière, aliments complétés par des légumineuses et du poisson. Cette diète est également riche en huile végétale.

TABLEAU 3  
Géographie des modèles agro-nutritionnels «relatifs» au modèle occidental (moyenne 1990-1992)

| Types                                | Qualification<br>Sous-types | Aliments caractéristiques                                 | Pays   |
|--------------------------------------|-----------------------------|---|--|
| 1. Occidentale                       | Méditerranéen<br>Diversifié | C, LS, FL, GV<br>Scandinave<br>CR, FL, GA, VO, LT, GV, SM | Chypre, Espagne, Grèce, Israël, Liban, Portugal, Turquie, PS, LT, MG Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède<br>Allemagne, Australie, Autriche, Belgique-Luxembourg, Canada, États-Unis, France, Irlande, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, Suisse<br>Afghanistan, Afrique du Sud, Cambodge, Equateur, Iraq, Koweït, Roumanie, Soudan, Yougoslavie RFS   |
| 2. Traditionnel agricole Céréalières | Céréales et racines         | C, LS   | Albanie, Algérie, Bangladesh, Botswana, Bulgarie, Burkina Faso, Chili, Egypte, El Salvador, Ethiopie, Gambie, Guatemala, Honduras, Indonésie, Jordanie, Laos, Lesotho, Malawi, Mali, Maroc, Mauritanie, Myanmar, Népal, Nicaragua, Niger, Pakistan, Panama, Sierra Leone, Sri Lanka, Syrie, Tunisie, Venezuela, Yémen, Zimbabwe<br>Libye<br>Arabie Saoudite, Emirats arabes unis, Iran<br>Angola, Burundi, Haïti, Mozambique, Paraguay, République Centrafricaine, Zaïre<br>Ouganda, Rwanda<br>Bolivie, Chine, Indonésie, Libéria, Madagascar, Vietnam, Zambie<br>Béning, Brésil, Kenya, Namibie, Nigeria, Pérou, Tanzanie, Tchad, Togo<br>Cameroun, Côte d'Ivoire, Guinée<br>Colombie, Costa Rica, Cuba, Jamaïque, Malte, Mexique, Swaziland<br>Congo, Corée, Corée RDP, Gabon, Ghana, Guyane, Hong Kong, Japon, Malaisie, Papouasie Nouvelle Guinée, Philippines, Sénégal, Thaïlande, URSS<br>Somalie, Uruguayen<br>Argentine, Hongrie, Mongolie, Tchecoslovaquie, Uruguay |
| 3. Traditionnel mixte Japonais       | Sucrier Japonais            | C, R, PS  |  |
| Pastoral                             | Pastoral                    | C, LT<br>C, VO  |  |

C = céréales ; CR : Céréales et Racines ; FL : Fruits et Légumes ; GA : graisses animales ; GV : graisses végétales ; LS : Légumes secs ; LT : lait et produits laitiers ; MG : matières grasses ; PS : poisson ; R : racines et tubercules ; SM : sucres et miel ; VO : viande et œufs

Le modèle *scandinave* qui est particulièrement riche en poissons et produits laitiers.

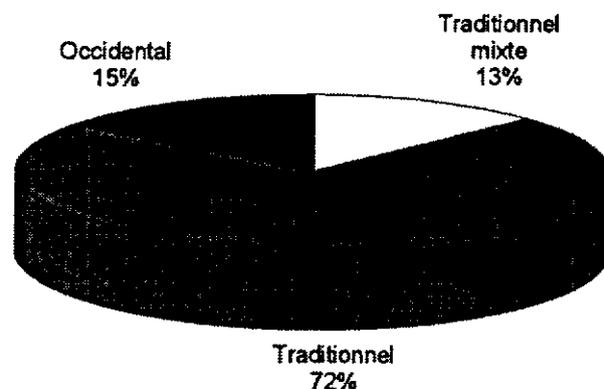
- Le modèle *traditionnel agricole* qui caractérise la quasi-totalité des pays du Tiers Monde africain et asiatique, ainsi qu'une partie de l'Amérique latine, se différencie par une forte consommation relative de céréales ou/et de racines et tubercules, complétées parfois par des produits riches en protéines, essentiellement les légumineuses. Ils présentent les rations alimentaires les plus faibles sur le plan énergétique et les plus déséquilibrées par un excès de glucides au regard des normes nutritionnelles généralement admises.

La grande masse d'entre eux sont *céréaliers* ou à base de *racines*.

Le modèle *sucrier* est issu d'une grande culture locale du sucre. Il est de type traditionnel céréalier combiné avec des légumineuses et du sucre en abondance. On le trouve essentiellement en Amérique latine et au Swaziland.

- Les modèles *traditionnels mixtes* comportent de fortes disponibilités relatives en céréales ou/et de racines et tubercules et de certains produits animaux tels que le lait dans les zones traditionnellement pastorales (modèle pastoral) ou la viande dans les grandes zones d'élevage extensif d'Amérique latine ou d'Asie (Mongolie) où il y a abondance de viande et de céréales (modèle uruguayen) ou encore le poisson en Asie du sud-est (Japon, Philippines, Corée) et dans certains pays d'Afrique équatoriale et tropicale.

Le modèle occidental, bien qu'étant le modèle dominant au niveau international, demeure faiblement présent dans le monde (graphe 2).



Grappe 2

Répartition mondiale des 3 modes de consommation fondamentaux en 1992 (en % de la population)

Seulement 15% de la population mondiale est susceptible de le suivre d'après une estimation grossière ; cependant, ce chiffre est sous-estimé dans la mesure où une frange de la population des pays en voie de développement s'est appropriée ce mode de consommation. Une évaluation au plus juste nécessiterait de connaître les niveaux et les caractéristiques des disparités internes aux sociétés, ce qui, en l'état actuel des appareils statistiques, s'avère impossible.

### 3. Convergence ou divergence des modèles, dans le temps ?

Effectuées sur deux périodes (1975/77, 1990/92), les typologies internationales révèlent un réel bouleversement des disponibilités alimentaires à l'échelle du monde. En vingt ans, si globalement le niveau des rations énergétiques disponibles s'est amélioré (on est passé de 2450 kcal. par habitant par jour à 2750 kcal), les écarts entre les plus pauvres et les plus riches se sont aggravés (une ration quotidienne de 1000 kcal les séparait, elle est passée à 1400 kcal).

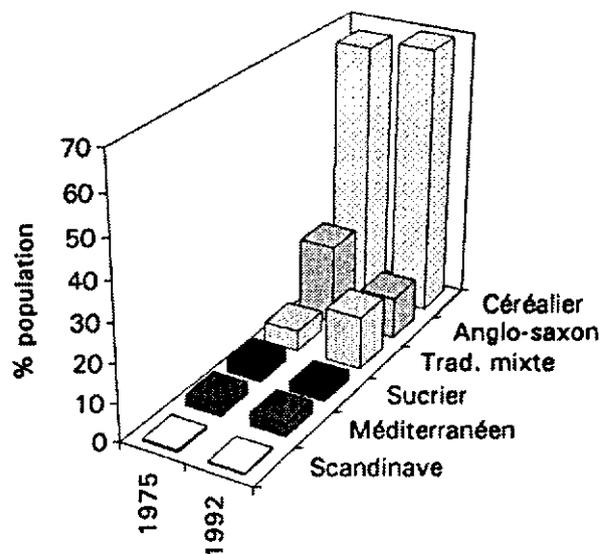
Par ailleurs, le centre de gravité du *modèle international de référence* s'est modifié au cours des ans. Le modèle anglo-saxon en constituait le centre, le modèle intermédiaire la proche périphérie, et le modèle traditionnel, l'extrême périphérie. L'évolution va dans le sens de l'émergence d'un modèle intermédiaire comme référence internationale, le modèle traditionnel restant toujours à l'extrême périphérie.

En effet, on observe une baisse du poids relatif du modèle anglo-saxon – considéré comme le modèle occidental par excellence – essentiellement au profit du modèle traditionnel mixte et dans une plus faible mesure au profit du modèle céréalier (graphe 3). Ce mouvement de convergence répond à une triple évolution :

- Grâce à une diversification accrue des produits disponibles dans la ration alimentaire, les modèles des pays les plus industrialisés sont devenus plus homogènes et intègrent davantage de produits végétaux ; ils se situent à des niveaux de consommation plus modérés qu'auparavant en réponse aux conseils des nutritionnistes et médecins.

- Certains pays du bloc communiste est-européen ont vu leur situation alimentaire évoluer : de modèle diversifié, ils sont passés à un modèle de type traditionnel mixte.

- Le groupe traditionnel mixte a aussi bénéficié de modèles naguère traditionnels agricoles qui se sont améliorés quant à l'équilibre produits animaux/produits végétaux.



Graph 3

Evolution du poids mondial des principaux modèles alimentaires  
(En % de la population)

### III. — LES LOIS D'ÉVOLUTION DE L'ALIMENTATION

La méthode des comparaisons internationales permet de dégager quelques tendances concernant la structure de la consommation en fonction de l'élévation du niveau de vie et de la croissance de la consommation totale. Ces tendances ont été mises en évidence dès 1946 par l'américain Bennett sur la base de la première enquête alimentaire mondiale de 1934-38. Elles ont été reprises et enrichies en 1950 par M. Cépède et M. Lengellé (1953). Ces premières lois statistiques de la consommation alimentaire ont souvent été reprises depuis par les économistes agro-alimentaires. Les multiples analyses ont montré leur actualité constante dans les pays en voie de développement ou de revenu intermédiaire. Énonçons ces lois.

#### 1. Des lois devenues classiques pour les pays économiquement moins développés

##### • Lois quantitatives

Quand le niveau de vie s'élève, la ration alimentaire exprimée en calories finales augmente très fortement d'abord (élasticité des revenus élevées) puis plus faiblement pour atteindre un seuil élevé stable.

##### • Lois des substitutions

En même temps que la ration s'élève, il s'opère une substitution des calories animales aux calories végétales.

Avec elle, le poids relatif de la consommation des différents produits se modifie : la quantité de calories apportées par les céréales, racines et tubercules s'élève puis diminue, l'apport de légumes secs décroît, celui de viande, lait, sucre, corps gras, augmente. Sur cette base, on peut définir des structures alimentaires types, caractéristiques de niveaux nutritionnels donnés.

Les rations de l'ordre de 2000 kcal sont à base de céréales, de tubercules et de légumes secs ; la part des viandes, des produits laitiers, du sucre et des matières grasses y est particulièrement faible. La ration de 2500 kcalories correspond à un changement structurel important : la consommation de céréales, racines, et tubercules commence à baisser, le déclin de la consommation de légumes secs se poursuit, la croissance de la consommation de lait, de sucre, de viande et de corps gras tend à s'accroître. La ration de 3000 calories et plus est celle des pays du nord, généralement riches en produits de l'élevage.

Les spécialistes de la FAO (Périssé, Sizaret, François, 1969) ont été les premiers à approfondir l'analyse des relations entre le niveau de vie (mesuré par le PNB/Hab) et la structure de la ration alimentaire sur la base d'échantillons internationaux de plus en plus vastes. Les principaux résultats sont les suivants.

La part des calories fournies par les lipides augmente fortement avec le revenu et la structure de la consommation lipidique se modifie : les lipides liés (dans les viandes, le lait, le poisson) augmentent au détriment des lipides libres (huiles et graisses).

La part des calories fournies par les glucides décroît en fonction du revenu, en relation avec le déclin des aliments riches en amidon (céréales, racines et tubercules).

Le taux de calories protéiques est stable et proche de 11% du total quel que soit le niveau de la ration. Cet équilibre calorico-protéique est obtenu soit par les produits animaux soit par les produits végétaux (légumineuses et céréales).

##### • Lois de la dépense

Avec le niveau de vie, les dépenses alimentaires continuent de croître en valeur absolue mais diminuent en termes relatifs. Elles augmentent en relation avec l'élévation des quantités consommées, avec l'intégration de produits plus chers à l'unité (produits animaux par exemple), de produits plus industrialisés plus coûteux.

## 2. Des lois adaptées à la satiété

Ces lois d'inspiration fortement néoclassique ont été largement vérifiées sur le long terme dans la différenciation internationale des consommations selon les niveaux de vie et à l'intérieur d'une même nation entre les classes de revenus. C'est l'exemple parfait d'une loi statique reproductible en une loi dynamique. Cependant, les analyses que nous avons pu effectuer dans les sociétés parvenues au stade de la saturation quantitative (les pays les plus industrialisés) nous montrent que ces lois ne sont pas universelles et applicables à tous les types de sociétés.

Dans les sociétés de satiété, les comportements s'expliquent par un contexte social et économique nouveau : les niveaux de vie élevés ont accéléré les phénomènes de rattrapage entre classes sociales érodant les disparités de consommation. Aussi a-t-on cru longtemps à une homogénéisation de la consommation (Betzebe, 1981). Toutefois, cette homogénéité n'est qu'apparente au sein du groupe de pays : les niveaux de consommation sont relativement proches, la ration alimentaire paraît uniforme quant aux produits bruts qui la constituent, le degré de sophistication des aliments est comparable ; mais la société d'abondance demeure la championne d'une prolifération de produits différenciés et de comportements variés. L'aliment est plus que jamais un objet social et reflète les types et les niveaux de préoccupations alimentaires. Depuis 50 ans, le modèle dominant dans les sociétés agro-industrielles a évolué en cinq phases selon les représentations de l'alimentation (Defrance, 1994, cf. tableau 4).

La société de satiété est caractéristique de la période postérieure à 1980. C'est à partir de cette date que l'on observe en Europe une rupture dans les tendances traditionnelles (Combris, 1990) et que de nouvelles lois d'évolution de la consommation se font jour.

• *Le revenu n'est plus le facteur explicatif du niveau de la consommation qui s'ajuste aux besoins*

La théorie de l'alimentation phénomène de classe, historiquement justifiée, est remise en cause dans les sociétés de satiété ; plus le revenu s'élève, moins grande est la quantité d'aliments consommés en termes énergétiques. L'abondance n'est plus considérée comme signe de richesse ou de statut social. La recherche de biens de qualité devient essentielle. L'effet quantité du revenu est nul, seul demeure l'effet qualité qui se traduit dans les prix. Les comportements sont davantage dépendants des facteurs de différenciation de la consommation autres que le revenu : type d'activité, localisation, niveau de formation, travail de la femme, modèle culturel...

TABLEAU 4  
Les étapes des représentations alimentaires  
dans les pays occidentaux

|                        | Av 1955                   | 1955-1980                        | 1980-1987                                     | 1987-1992                      | Ap 1992                    |
|------------------------|---------------------------|----------------------------------|---|--------------------------------|----------------------------|
| <b>Modèle dominant</b> | La quantité de nourriture | Réduction de la quantité         | Distanciation / Alimentation                  | Reconstitution                 | Choix parmi les produits   |
| <b>Produits</b>        | Produits de base          | Réduction des produits maudits   | Nouv. produits Nelles pratiques               | Produits simili (sans ou plus) | Produits divers et variés  |
|                        | Pain, viande féculents    | Chasse aux kcal. sucre, graisses | Surgel., 4 <sup>e</sup> gamme destruct. repas | Plats traditionnels            | Exploration Réhabilitation |
| <b>Symboles</b>        | Santé                     | Minceur                          | Forme, gage de réussite sociale               | Equilibre mode de vie          | Rythme bio. individuel     |
|                        | Quantité en plus          | Quantité en moins                | Minimalisme                                   | Substituts                     | Qualité, goût              |
|                        | Manger plus               | Manger moins                     | Manger vite                                   | Manger sans                    | Manger juste               |

Source : Extrait de A. Defrance, 1994

• *La préférence pour les aliments agro-industriels se généralise*

En relation avec l'évolution du budget temps qui favorise le temps libre et le temps économique par rapport au temps domestique, l'industrie agro-alimentaire se substitue au travail domestique par incorporation de services à la denrée alimentaire. Le travail domestique impayé est transformé en coût additionnel de l'aliment par une valeur ajoutée industrielle supplémentaire. Les aliments services constituent la base de la modernité alimentaire et entrent pour 80 à 90 % des biens alimentaires consommés au foyer. Ils simplifient les tâches culinaires, rendent possibles les prises alimentaires individuelles et facilitent les

grignotages. L'aliment servi hors foyer progresse intensément, il constitue aujourd'hui 45 à 50 % des dépenses alimentaires du consommateur américain, environ 25% chez le consommateur européen.

• *Rupture des tendances lourdes de consommation*

Les tendances nouvelles se caractérisent par des ruptures dans les évolutions classiques de substitutions entre produits agricoles alimentaires. La consommation humaine directe de céréales, racines et tubercules cesse de décroître (dans certains pays, on observe même un regain d'intérêt pour les céréales : pain, pâtes, riz, et pour les pommes de terre) ; pour le sucre, la consommation directe tend à diminuer, mais la consommation indirecte continue de progresser car il est intégré aux aliments transformés. La consommation de viande ralentit, voire diminue et celle de graisses atteint un plafond. Par contre, les fruits et légumes et les poissons seraient dans une position favorable. Ces évolutions répondent au souci d'équilibre nutritionnel de la ration et à la recherche d'un bon état de santé.

• *Les dépenses alimentaires sont croissantes en valeur absolue*

En effet, malgré la relative modération des quantités consommées, l'alimentation reste coûteuse car elle fait appel à des produits riches, industrialisés, sophistiqués, à la qualité irréprochable et intégrant des services. Aussi l'unité nutritionnelle est-elle particulièrement onéreuse.

## CONCLUSION

Ces quelques éléments sur la dynamique de la consommation alimentaire au niveau international montrent la richesse des analyses de données très globales. Les informations extraites des bilans d'approvisionnement alimentaires ne peuvent certes pas rendre compte de la situation alimentaire réelle des populations et de leur état nutritionnel. Pour cela des analyses de type micro-économiques une connaissance de la répartition interne à la société et interne aux familles ainsi que des normes de référence sont nécessaires. Les analyses de type macro ont l'avantage de définir les tendances lourdes de la consommation sur le long terme, de mettre en évidence la position relative des nations sur l'échiquier de l'alimentation mondiale. Elles permettent aussi de définir les modèles dominants au cours des âges et de détecter les zones du monde qui sont en voie d'appauvrissement. Au-delà de toutes les critiques que l'on peut émettre sur la constitution de données aussi globales, on ne peut qu'admettre leur utilité et leur caractère complémentaire aux données micro.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BETZEBE J.-P., «Vers un consommateur européen ?», *Coopération Distribution Consommation*, janvier 1981.
- CÉPÈDE M., LENGELLÉ M., *Economie alimentaire du globe, essais d'interprétation*. Ed. Th. Génin, Paris, 1953.
- COMBRIS P., «Evolution de long terme de la consommation en France», in *Prospective*, 1990.
- DEFRANCE A., «To Eat or Not to Eat, 25 ans de discours alimentaire dans la presse». *Les Cahiers de l'OCHA*, n°4, CIDIL, Paris, 1994.
- MALASSIS L., GHERSI G., *Economie de la production et de la consommation. Traité d'économie agro-alimentaire*, tome 1., Ed. Cujas, Paris, 1996.
- MALASSIS L., PADILLA M., *Economie internationale; Traité d'économie agro-alimentaire*, tome 3. Ed. Cujas, Paris, 1986.
- PADILLA M., *Les politiques alimentaires; Traité d'économie agro-alimentaire*, tome 4. Ed. Cujas, 1996.
- PADILLA M., MALASSIS L., ALLAYA M., *Que mangeons-nous ?*, Agropolis Museum/CIHEAM-IAM, 1997.
- PÉRISSÉ J., FRANÇOIS P., SIZARET F., «Effet du revenu sur la structure de la ration alimentaire», *Bulletin Nutrition FAO*, VII-3, juil/sept, 1969.

# ÉCONOMIES ET SOCIÉTÉS

« DÉVELOPPEMENT AGRO-ALIMENTAIRE »

---

POUR UNE ÉTUDE PLURIDISCIPLINAIRE  
DE LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE

---

N° 9/1997



## SOMMAIRE

|  |   |     |
|--|---|-----|
|  | <i>Publications sur l'Economie agro-alimentaire et projets</i> .....  | 3   |
| P. AURIER  | Editorial .....   | 7   |
| M. PADILLA,<br>G. LE BIHAN                               | La dynamique internationale de la consommation alimentaire . <i>CJ971825</i> .....  | 11  |
| J. CHATAIGNER  | Consommation du riz : <i>CJ971826</i><br>objectifs, méthodes et résultats de recherches ..  | 27  |
| D. BOULET,<br>J.-P. LAPORTE,<br>P. AIGRAIN,<br>C. MELANI | La transformation des comportements alimentaires : cycles de vie et effet de génération<br>Le cas du vin . <i>CJ971827</i> .....                                      | 47  |
| P. AURIER  | Structure des buts du consommateur et schémas de substituabilité perçue : application à l'étude de la situation du vin dans l'univers des boissons<br><i>CJ971828</i> | 69  |
| F. D'HAUTEVILLE  | L'acceptation de l'innovation :<br>une question de produit ou de personne ? .....   | 95  |
| J.-M. AURIFEILLE   | La segmentation moyens-fins :<br>une démarche connexionniste appliquée<br>comportements d'achat alimentaire .....   | 117 |
| J.-P. CORBEAU  | Pour une représentation sociologique du mangeur . <i>CJ971831</i> .....   | 147 |

## ÉCONOMIES ET SOCIÉTÉS - CAHIERS DE L'ISMÉA

Tome XXXI, n° 9, septembre 1997, Série « Développement agro-alimentaire », AG, n° 23.

Comité directeur : Louis Malassis, Pascal Byé, Jean-Claude Lebossé et Roland Perez.

Editeur : Philippe Aurier.